

J.O.N.A.S* & Sofia

*Jeunes Ordinaires Non-Admis.e.s Socialement



REVUE DE PRESSE

J.O.N.A.S. & Sofia questionne la réalité des mineur-es en danger et la difficulté de leur réinsertion à travers un spectacle inspiré de témoignages réels et un débat encadré par des professionnel·les de terrain différent.es chaque fois.

Une production de **Pile&Art** en partenariat avec **Cadre**
et le soutien de:

la **Région bruxelloise / Equal Brussels** (projet innovant),

la **CoCof** (Initiation scolaire et Fond d'acteurice),

La Vénérerie/Centre culturel de Watermael-Boitsfort,

L'UNamur (Unité des droits de l'enfant),

le **Centre culturel/Théâtre de Namur**

La maison de la culture d'Arlon

La caap culture

et **La Roseaie**

A l'écoute des mineurs en danger

Inspirée de témoignages récoltés notamment en IPPJ, la pièce de Malika Madi et Vincent Vanderbeeken ausculte l'engrenage infernal qui happe les jeunes socialement exclus. A voir à Namur.

CATHERINE MAKEREEL

Quand t'as pas les bonnes cartes et que tu veux pas perdre, tu triches. » Ainsi parle Jonas, du fond de sa cellule où il purge une peine de 25 ans pour avoir tué Sofia. Pour l'avoir poignardée plus précisément, de 17 coups de couteau. Entre les quatre murs de sa prison, Jonas ressasse un parcours où, effectivement, il n'a pas vraiment tiré un brelan d'as dans le paquet de cartes qu'on hérite à la naissance. A commencer par ce père violent qui a failli tuer son épouse plusieurs fois avant que celle-ci ne l'assassine pour sauver sa peau.

Entre les rendez-vous avec la directrice de prison et ses efforts pour contacter sa mère, qui ne répond plus à ses appels, Jonas dialogue avec le fantôme de Sofia, qui revient le hanter toutes les nuits. Au fil de ses apparitions, on comprend que cette jeune femme n'a pas non plus tiré le gros lot à la loterie de l'existence : précarité familiale, mère dépassée, placement en IPPJ (institutions publiques de protection de la jeunesse), errance dans la prostitution. Jonas avait 17 ans quand il lui a porté les coups fatals et se débat aujourd'hui avec cet acte monstrueux. « J'ai commis les faits, j'assume, je paye », lance le jeune homme, bravache. « J'ai tué une pute, et alors ? Qui ça touche la mort d'une pute ? C'est pas comme si

j'avais tué quelqu'un de bien. »

A la vie, à la mort

Pourtant, peu à peu, un dialogue se noue entre le bourreau et sa victime. A travers ces échanges imaginaires d'outre-tombe, on observe Jonas se remettre en question. Car Sofia ne lui laisse pas de répit. Pas question que Jonas joue les victimes, reportant la faute sur sa situation familiale, les merdes du quartier, la société pourrie ! Pas question non plus qu'il attende stupidement que le temps passe. « Toi et moi, c'est à la vie à la mort », lui balance-t-elle. « Moi la mort, toi la vie. » C'est donc, paradoxalement, feu Sofia qui remet Jonas sur le chemin de la vie. A travers le concept de « justice restaurative » notamment, Jonas va entreprendre de rencontrer la mère de Sofia afin d'entamer un début de reconstruction pour l'un comme pour l'autre. « J'ai commis un acte monstrueux mais je ne suis pas un monstre », résume Jonas dans cette pièce écrite par Malika Madi et Vincent Vanderbeeken et que nous avons découverte à la Vénérerie – Centre culturel de Watermael-Boitsfort et qui se jouera au Centre culturel de Namur pendant les Journées nationales de la prison.

« Jonas et Sofia n'existent pas, mais ils sont le fruit d'échanges qu'on a eu avec des jeunes dans la réalité », précise Malika Madi, en bord de scène. Inspiré de témoignages réels, récoltés notamment

lors d'ateliers en IPPJ, le spectacle est chaque fois suivi d'un débat encadré par des professionnels de terrain. « Ça m'a beaucoup parlé », témoigne ce jour-là un éducateur venu voir la pièce avec des jeunes placés en IPPJ. « Ça dépeint bien le cadre et la relation que les jeunes ont à l'intérieur du système, mais aussi la relation qu'ils essaient d'avoir avec le monde extérieur. » Et un autre d'embrayer : « Ça permet de comprendre le parcours de vie qui amène ces jeunes à commettre les faits dont ils se rendent coupables. »

Malgré un terrain sacrément glissant – gare à ne pas minimiser le féminicide dont il est question dans la pièce – J.O.N.A.S. (pour « jeunes ordinaires non admis.e.s socialement ») et Sofia questionne la réalité des mineurs en danger et la difficulté de leur réinsertion. Parce que « la peur, le déni et la haine sont des terres stériles qui affament celles et ceux qui les cultivent », la pièce, mise en scène par Vincent Vanderbeeken avec délicatesse et des métaphores visuelles bouleversantes, invite tout simplement à comprendre la complexité sociale qui sous-tend des faits de violence qui n'en restent pas moins inexcusables.

J.O.N.A.S. & Sofia

Les 14 et 15/11 au Centre culturel de Namur.

Quentin Heuse et Manuela Leone sont d'une justesse troublante dans ce voyage aux racines de la violence. © AUDE VANILATHÈM





JEUNESSE LITTÉRATURE, ART ET CULTURE THÉÂTRE

Sortie prochaine de la nouvelle création théâtrale de Malika MADI et Vincent Vanderbeken intitulée « J.O.N.A.S. & SOFIA »

26/08/2024 / Rédaction



Les 7 et 8 novembre prochain sort la nouvelle création théâtrale de Malika Madi et Vincent Vanderbeken. Elle sera présentée à la Vénérerie Espace Delvaux à Watermael Boitsfort. Malika Madi qui, d'ordinaire, mène les interviews pour DiverCite.be, est aujourd'hui dans la posture inverse puisqu'elle est l'invitée de la rédaction pour ce nouveau projet.

DiverCite.be : Pouvez-vous nous parler de la pièce *J.O.N.A.S. & Sofia* et de ce qu'elle cherche à aborder ?

Malika Madi : Bien sûr. *J.O.N.A.S. & Sofia* explore la réalité difficile des mineures en danger et les défis de leur réinsertion. C'est une œuvre qui entremêle théâtre et témoignages réels, avec l'objectif de montrer les complexités humaines derrière ce qu'on pourrait réduire à des faits divers. Le personnage de Jonas, par exemple, nous invite à revisiter son passé depuis sa cellule, où il réfléchit sur ses actions, ses peurs, et surtout sur son interaction tragique avec Sofia.

DiverCite.be : Comment avez-vous préparé cette pièce pour qu'elle soit authentique et proche de la réalité ?

Malika Madi : Nous avons travaillé en étroite collaboration avec des institutions comme les IPPJ (Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse) et le CCMD (Centre Communautaire pour Mineur Dessais), afin de recueillir des témoignages et des expériences réelles. L'équipe a consulté non seulement les jeunes concernés, mais aussi leurs éducateurs, rices, psychologues, et autres professionnels, pour offrir une vision nuancée et réaliste. Chaque représentation est suivie d'un débat avec des experts différents chaque soir, ce qui enrichit encore davantage l'expérience pour le public.

DiverCite.be : Quel est le message central que vous souhaitez transmettre avec cette pièce ?

Malika Madi : Nous voulons montrer que derrière chaque histoire difficile, il y a une possibilité de lumière et d'espoir. La pièce est une ode à la résilience et au potentiel de changement qui réside en chacune de nous. Les peurs, le déni et la haine sont des obstacles, mais ils ne définissent pas l'entièreté d'une vie. C'est une invitation à voir au-delà des premières impressions et à reconnaître l'humanité chez les autres.

N'hésitez pas à partager !

